

Le Vatican crée le Parvis des gentils pour dialoguer avec les non-croyants

La structure voulue par Benoît XVI a été mise en place à Paris sous la direction de Mgr Ravasi

Annoncé à Rome en décembre 2009 par Benoît XVI, le Parvis des gentils, référence au parvis du temple de Jérusalem qui, dans l'Antiquité, était accessible aux païens, est officiellement lancé à Paris, jeudi 24 mars et vendredi 25.

Avec la création de cette nouvelle structure vaticane destinée à favoriser le dialogue entre croyants et non-croyants, le pape entend insister sur la nécessité d'ouvrir un espace « où les hommes puissent, d'une certaine manière, s'accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d'avoir trouvé l'accès à son mystère » et où les croyants puissent dialoguer « avec ceux pour qui la religion est une chose étrangère, pour qui Dieu est un inconnu ».

Une gageure dans des sociétés fortement sécularisées, si l'on en croit un sondage CSA publié jeudi dans *La Croix*, selon lequel 49 % des Français ne jugent « pas utile » de développer ce type de dialogue (8 % des pratiquants, 64 % des non-pratiquants), tandis que 59 % d'entre eux assurent que « la question du sens de la vie ne se pose pas vraiment ou assez rarement ».

Pour le cardinal Gianfranco Ravasi, président du conseil pontifical de la culture, chargé de mettre en place le Parvis des gentils, ce dialogue est néanmoins possible et, malgré la persistance de fortes suspicions entre les deux mondes, « la rupture n'est pas si définitive et radicale ». « Il y a peu encore, certains disaient que la sécularisation avait éteint toute prétention de la religion à intervenir dans l'aréopage intellectuel et social. Or ce n'est pas le cas. Songez au succès du film *Des hommes et des dieux*. » Au-delà « du développement de l'islam dans nos sociétés », le cardinal voit aussi, dans le monde actuel, « une vraie écoute, un intérêt pour l'interrogation religieuse ».

Au travers de diverses initiatives, plus ou moins structurées, le Vatican cherche depuis plus de quarante ans à instaurer un dialogue avec les non-croyants, au risque d'être taxé de prosélytisme. Le cardinal Ravasi ne nie pas les obstacles et les suspicions qui ont entouré et entourent encore une telle démarche. Il évoque notamment la nécessité de trouver « un langage commun » alors que subsiste « une incompréhension réciproque ». « Les croyants, explique-t-il, pour ne pas dire l'Eglise, peuvent éprouver de réelles difficultés à comprendre le langage de la société qui s'est développée sans elle en raison de la sécularisation. Inversement, le monde sécularisé ne comprend plus le langage religieux, un langage autoréférentiel, et le langa-

ge du sacré. » Le terme désuet de « Parvis des gentils », retenu pour incarner l'initiative vaticane symbolise à sa manière ce décalage.

Rejetant les soupçons de prosélytisme, Mgr Ravasi défend un dialogue qui suppose « la confrontation entre deux visions » : « Cela ne veut pas nécessairement dire que l'on veuille imposer sa vision à l'autre. Mais, c'est un fait : si un non-croyant est intimement convaincu de sa vision du monde, comme l'est par ailleurs le croyant, il est évident qu'il ne va pas se contenter de dialoguer autour de thèmes liés à la géométrie ou aux mathématiques ! »

« Le monde laïque suspecte toujours l'Eglise de masquer une opération d'évangélisation, d'apologétique promotionnelle », assure le cardinal, et « il est difficile à beaucoup d'accueillir l'initiative du Parvis comme une démarche honnête et respectueuse ». Aussi, l'entourage de Mgr Ravasi se plaît à souligner que le Parvis des gentils ne dépend pas du dicastère romain chargé de « la nouvelle évangélisation », mais du conseil de la culture.

Mgr Ravasi voit, dans le monde actuel, « une vraie écoute, un intérêt pour l'interrogation religieuse »

Du côté de l'Eglise catholique, l'événement se veut effectivement « culturel ». Mgr Ravasi défend l'instauration d'un dialogue autour de l'anthropologie et de la culture. « Il faut recourir au langage esthétique de l'art, de la poésie, au langage de l'amour et pourquoi pas au langage de la mystique de la spiritualité, de la religion. » C'est donc à l'Unesco, à la Sorbonne et à l'Institut de France que les participants se retrouveront pour suivre les trois colloques prévus durant ces deux jours sur le thème « Lumières, religions, raison commune ». Les débats se tiendront autour d'intellectuels athées, agnostiques et croyants, comme Jean-Luc Marion, Mgr Claude Dagens, Julia Kristeva ou Axel Kahn.

Vendredi soir, un message de Benoît XVI sera diffusé sur grand écran aux participants réunis sur le parvis de Notre-Dame de Paris. Les organisateurs annoncent quelque 10 000 personnes, parmi lesquelles vraisemblablement plus de catholiques, alertés par leurs réseaux, que de non-croyants. Des manifestations du même ordre sont prévues à travers l'Europe et aux Etats-Unis en 2012 et 2013. ■

Stéphanie Le Bars